

ENQUÊTE

« Les jeunes trouvent le discours politique incompréhensible »



La politique est entachée d'une image négative chez beaucoup de jeunes, qui s'en méfient. Ils estiment aussi manquer d'informations pour voter à bon escient.

Les jeunes qui voteront pour la première fois sont une cible importante des partis. Pourtant, les primo-votants, s'ils sont intéressés par les sujets de sociétés, se méfient du monde politique. C'est ce que montre le mémoire de Luca Biancorosso, étudiant en communication de l'UCL.

• Martial DUMONT

Pour les prochaines élections communales, en Wallonie, 241 849 jeunes électeurs voteront pour la première fois (plus de 690 000 à l'échelle de la Belgique). C'est à ces jeunes Wallons que Luca Biancorosso, étudiant en communication à l'UCL, a consacré un mémoire : quels sont aujourd'hui les rapports des jeunes à la politique ? Avec, à la clé des conclusions qui ne manquent pas d'intéresser les partis politiques qui tentent d'attirer les primo-votants dans leurs filets.

« J'ai rencontré 24 jeunes entre 17 et 22 ans qui n'ont jamais voté, explique Luca. Je leur ai posé une série de questions, notamment sur leurs connaissances par rapport aux prochaines élections. La majorité avait conscience qu'il allait se passer quelque chose de politique en octobre. Par contre, si on leur parle des élections de mai, c'est beaucoup plus le flou. »

Autre constat étonnant : alors que les

« Ceux qui vont voter pour la première fois ont le sentiment qu'on ne les inclut pas dans le débat et qu'on ne leur explique pas assez les enjeux. »

partis politiques visent les réseaux sociaux durant la campagne, notamment pour cibler les jeunes (lire par ailleurs), l'enquête de Luca Biancorosso révèle que ce n'est pas par là que les primo-votants s'informent. En gros dit-il, quand ils voient un post concernant la politique, ils ne s'y arrêtent pas. « Ce qu'ils savent, ils l'ont appris, notamment par les médias traditionnels, particulièrement au travers de ce qui se dit ou s'écrit sur les scandales, etc... Mais s'ils voient un candidat qui s'exprime sur les réseaux, ce n'est pas ça qui va les inciter à voter pour lui... »

Troisième conclusion : les jeunes ne

s'intéressent pas à la politique en tant que telle, a fortiori dans les milieux moins « instruits ». « Et encore moins à la politique communale, insiste Luca. Ils s'intéressent plus aux grands événements comme l'élection du président américain ou français. Plus on descend dans l'échelle politique, moins ils se sentent concernés. En revanche, les jeunes semblent s'intéresser bien aux sujets de sociétés. Ça, oui. Mais la politique, les institutions, tout ça, ça ne les intéresse pas. »

La question, évidemment est : pourquoi ce désamour des jeunes pour la chose politique ?

« Il y a quatre raisons principales. D'abord, les jeunes estiment que les discours politiques sont incompréhensibles et que les hommes politiques ne les élaborent pas pour que les jeunes accrochent. Et puis, on ne leur explique pas. Que ce soit l'école, les parents, on ne leur apprend pas à décrypter. Ils ont l'impression que le politique ne les inclut pas dans le débat. Et enfin, il y a l'image négative que dégageant les politiques qui donnent l'impression d'être tous pareils. Même dans les groupes que j'ai interrogés et qui sont plus intéressés par la politique, l'image qui revient c'est que les hommes et femmes politiques sont un peu tous pourris, qu'ils ne veulent que le pouvoir et leur part du gâteau. »

Ajoutez à cela le fait que les jeunes aussi estiment qu'ils sont encore un peu... jeunes pour s'occuper de politique, ce qui va, faut-il le dire, à l'encon-

tre des discours politiques qui voudraient avancer le droit de vote à 16 ans au lieu de 18.

S'IMPLIQUER AUTREMENT

L'image de la politique est donc bien piètre au sein de la jeunesse wallonne. En revanche, elle a malgré tout envie de s'impliquer dans la société.

« Les jeunes estiment qu'il faut agir pour faire évoluer le monde. Mais que ça ne passera pas par la politique. Ils ne font pas confiance aux politiciens. Pour eux, la politique, ça passe par les associations, etc. Donc, quand on dit qu'ils s'intéressent moins à la politique, ce n'est pas totalement vrai. Ils s'y intéressent. Mais avec un engagement différent. »

Reste, conclut l'enquête de Luca Biancorosso, que les « gamins » iront bel et bien voter le 14 octobre. Mais qu'ils ne savent absolument pas encore dans quel sens.

« Ils décideront dans l'isoir. Le souci c'est qu'ils ne connaissent pas ce qu'on leur propose dans les différents programmes. Ils savent vaguement à quel parti correspond quelle idéologie, mais c'est tout. Il y a des jeunes à qui j'ai dû expliquer de quels bords étaient les partis. Et ça, c'est dû au fait qu'ils ne s'intéressent pas vraiment. Et qu'ils estiment que c'est au politique à venir leur expliquer les enjeux, et pas à eux à aller chercher l'info. » ■

» Source : SPF Intérieur (date d'observation 18/08/2018)

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018

3

tent pour la 1^{re} fois : un vivier électoral

LA PAROLE AUX JEUNES

Marion et Thibault voteront eux aussi pour la première fois le 14 octobre. Mais pas

avec la même conviction. Les sensibilités de ces deux jeunes pour les élections communales et la politique locale sont diamétralement opposées.

« Mon vote vaut quelque chose »

Marion Jourdan a 20 ans et vit depuis qu'elle est née à Saint-Pierre, petite bourgade du sud de Libramont. Avec une tante échevine et un oncle ancien député provincial (et candidat le 14 octobre à Libramont), la jeune étudiante en éducation physique baigne quotidiennement dans la politique communale. Et elle s'y sent bien.

La politique, c'est dans les gènes ?

C'est surtout dans la famille. Maman nous a toujours dit que le vote, c'est un droit important, que des femmes se sont battues pour ça. Et au niveau communal, c'est encore plus concret. On peut vraiment faire bouger les choses.

Vous savez déjà pour qui vous allez voter ?

Je sais pour quelle liste et la plupart des personnes. Mais je dois encore affiner un peu.

Vous nous avez envoyé une lettre dans laquelle vous décrivez ce qui doit bouger dans votre commune. Un appel aux futurs élus ?

Oui, en quelque sorte. Mais aussi parce que vous m'avez donné l'occasion de m'exprimer. Mon vote vaut quelque chose, même si ce n'est qu'une voix parmi d'autres.

Vous n'avez pas eu envie de vous

présenter ?

On m'a demandé de faire partie d'une liste, mais le pouvoir ne m'intéresse pas. C'est quand même un monde à part, je tiens trop à ma liberté. Pour l'instant en tout cas...

» La lettre de Marion est à lire sur www.lavenir.net/destinationcommunes50



« L'impression que ça n'a pas d'impact »

À 21 ans, Thibault Dallemagne votera pour la première fois le 14 octobre à Jalhay. Bien qu'il habite depuis de nombreuses années avec sa famille à Sart-lez-Spa, la vie de sa commune ne l'intéresse pas. Les élections au niveau local non plus.

Pourquoi un tel désintérêt ?

La politique, je m'y intéresse un peu, mais pas au niveau communal. J'ai l'impression que ça n'a pas d'impact pour ma vie ou pour le pays, que ce sont de « petites » élections.

Pourtant vous habitez un village où il doit forcément y avoir des choses à améliorer...

Je suis un peu idéaliste, j'ai l'impression que tout se passe bien. Et puis, je kote à Bruxelles depuis quatre ans, je ne vis plus

vraiment chez mes parents, donc je suis un peu déconnecté.

Cela veut dire que vous allez voter à l'aveuglette ?

Non, j'ai envie de faire un choix informé. D'ici le 14 octobre, je vais lire un peu plus le journal, les programmes, voir qui se présente. Mais je suis un grand procrastinateur, alors ça risque d'être de la dernière minute.

Vous connaissez des candidats qui se présentent ?

Oui, il y a pas mal de jeunes avec qui j'étais à l'école. Je me sens d'ailleurs plus concerné par ce qu'ils représentent, car ils sont de ma génération. Mais si je pouvais voter dans la commune où j'ai mon kot, c'est sûr que ça me toucherait plus dans ma vie de tous les jours. **C.Mar.**



LES STRATÉGIES

Dans les partis : du contact direct à l'occupation digitale maximum

Dans tous les partis, des stratégies ciblées vers les primo-votants sont développées au cours de la campagne.

Au PS, deux tendances se dégagent : « la première et la plus importante, le contact direct, explique le porte-parole du parti, Maxime Hardy. On rencontre souvent les jeunes dans des événements festifs, conviviaux, décontractés.

Deuxièmement, les mandataires socialistes sont bien présents et suivis sur les réseaux sociaux. Ils essayent de publier des contenus pédagogiques à destination du public jeune. »

Au MR aussi on essaie de toucher les jeunes, qui étaient plus de 30 % à voter pour ce parti en 2014. « Pour toucher ce public, nous avons estimé que les moyens de communication traditionnels ne fonctionnaient pas, analyse Christophe Cordier, directeur de la communication. Nous avons donc avant tout misé sur le digital et les réseaux

sociaux.

Cela se concrétise de différentes manières : diffusion vers les primo-votants de contenus qui les intéressent, refonte complète de notre site web pour rendre l'information plus facile à trouver, création de notre compte Instagram pour toucher les moins de 35 ans, publicité sur Snapchat, développement de notre chaîne YouTube, etc. YouTube est aujourd'hui utilisé comme un réseau social pour les moins de 25 ans. »

Le cdH, en revanche, segmente peu sa communication, explique sa porte-parole, Fanny Charpentier. « Le projet humaniste, c'est avant tout un projet qui travaille sur l'inclusion, le "terreau commun" de la société, les valeurs qui peuvent être partagées par tous, sans distinction d'âge notamment. Aussi, cela nous semble logique de nous adresser à tous avec le même message. » Le cdH, pour les élections communales, a malgré tout choisi



Au MR, notamment, on mise énormément sur la communication digitale pour toucher les jeunes.

de mettre en avant, via des vidéos disponibles dans les médias sociaux, quelques-uns des plus jeunes candidats présents sur les listes. « Cela nous semblait intéressant de montrer, notamment à ceux qui votent pour la première fois, ceux qui ont leur âge et se sont engagés en politique. »

Du côté d'écolo, on mise surtout sur les thèmes de campagne pour séduire la jeunesse. « Nous abordons les sujets qui les intéressent, dit Lauriane Duchamps, la communicatrice des Verts. Et ça tombe plutôt bien, l'écologie et l'environnement arrivent dans les premières préoccupations des jeunes. Nous

explicitons donc en quoi nos visions et projets politiques peuvent rencontrer leurs réalités et en quoi la commune peut les aider à s'épanouir. Au niveau des outils, les réseaux sociaux sont bien sûr un formidable levier qui permet d'ouvrir un dialogue direct. Mais la prise de contact plus "traditionnelle" reste cependant d'actualité, il faut sortir du mythe du jeune scotché à son téléphone. »

Enfin, au PTB, on mise sur la récurrence du message, explique Germain Mugemangango, porte-parole. « Toute l'année, nous allons dans les écoles secondaires pour expliquer notre vision et nos projets. Nous participons ainsi à un grand nombre de débats citoyens pour aller à la rencontre des jeunes. Nos organisations de jeunes investissent beaucoup d'énergie dans ces initiatives. » Pas étonnant dès lors que le PTB milite pour l'abaissement du droit de vote à 16 ans... **M.Dum.**